

Inquiétude écologique

"L'inquiétude écologique est universelle. La succession d'événements météorologiques de ces dernières années marque les gens, et des rapports de l'ONU très pessimistes sont régulièrement rendus. Nous connaissons désormais la mécanique qui détraque le climat, l'impact négatif des gaz à effet de serre, d'un grand nombre de molécules chimiques qui produisent des cancers, ou de pesticides qui entraînent la stérilité masculine. **Nous ignorions tout cela il y a vingt ans.** (Jean-Marie. Pelt, professeur émérite de biologie végétale et pharmaceutique)".

Le changement climatique et ses conséquences prévisibles

Constats - Toutes les équipes scientifiques mesurant les températures de la planète notent que la décennie 2000-2009 est nettement plus chaude que 1990-1999 ; les signes de l'échauffement climatique sont multiples et indubitables : élévation accélérée du niveau des mers, fonte massive de la banquise boréale durant l'été depuis 2007, changement des dates de floraison et de migrations, etc... Tout concourt à prouver que l'échauffement est lié à « la gigantesque expérience de chimie atmosphérique que constitue l'usage massif du carbone fossile, ainsi qu'à la déforestation tropicale des trente dernières années ». En plus, l'activité solaire n'est pas la cause de l'échauffement climatique actuel : avec la quasi-disparition de ses tâches, le soleil chauffe moins depuis cinq ans (clin d'œil de la providence ?), mais les températures moyennes de la Terre continuent à s'élever. La cause ne peut être que l'effet de serre.

Impact sur l'agriculture - Les changements climatiques vont perturber les cycles productifs saisonniers et entraîner des pertes de récoltes et des phénomènes récurrents de sécheresse et d'inondations qui vont ravager les zones agricoles. Dans les prochaines décennies, le risque de famine et de malnutrition pourrait augmenter comme jamais auparavant. Les régions plus chaudes, plus pauvres et beaucoup plus peuplées de la planète risquent de subir de plein fouet une crise alimentaire consécutive à des denrées plus chères et à des productions plus aléatoires. Les zones côtières, en raison d'une surcharge de sel due à une élévation du niveau de la mer, pourraient être inondées ou devenir inaccessibles à l'agriculture. En Afrique, la hausse des températures augmente déjà la propagation des maladies. D'ici 2050, là où les changements climatiques se feront particulièrement sentir, la faim pourrait augmenter de 10 à 20% et la malnutrition infantile se révéler cinq fois plus importante qu'actuellement. L'ONG Caritas affirme qu'ils sont une grave entrave aux efforts déployés depuis 50 ans pour tenter de mettre fin à la tragédie de la faim, qui tue chaque année, dans les pays pauvres, près de 3,5 millions de personnes, surtout des enfants. Or, la faim chronique pourrait se généraliser dans nombre de régions du globe et devenir "la tragédie humaine déterminante de ce siècle", s'alarme l'ONG Oxfam International dans ce rapport intitulé « qu'est-il arrivé aux saisons ? ». La communauté humanitaire, conclut Caritas, doit être préparée à des événements climatiques extrêmes et à faire face à la situation d'insécurité alimentaire en renforçant aussi bien la prévention des crises que les réponses à celles-ci. Des mesures peuvent et doivent être prises pour accroître la production de denrées alimentaires : "le potentiel agricole de la planète est exploité à moins de 60%. Il y a encore suffisamment de terres pour nourrir tout le monde, même avec un niveau démographique mondial de 9,2 milliards d'habitants, chiffre actuellement avancé par l'ONU pour 2050", souligne l'ONG spécialisée dans la lutte contre la pauvreté et les injustices.

Impact sur la vie marine - Une grande partie de la vie marine pourrait disparaître. Réchauffement global des eaux, acidification des océans, appauvrissement des milieux marins en oxygène, ces trois symptômes caractéristiques des grandes phases d'extinction massive sur Terre sont à nouveau réunis. Les océans vont donc très mal. Réunis mi-mai 2010 en congrès à l'université d'Oxford, les plus grands spécialistes de la biodiversité marine ont même été choqués par l'accumulation de signaux alarmants qui montrent que la vie marine est en péril.

Les niveaux de carbone absorbé par les océans «sont déjà bien plus élevés aujourd'hui qu'à l'époque de la dernière extinction de masse d'espèces marines, il y a environ 55 millions d'années, lorsque près de 50% de certains groupes d'animaux d'eau profonde furent exterminés», écrivent ainsi les rapporteurs.

Tous les indicateurs se dégradent en effet suivant les pires des scénarios envisagés. La fonte des glaces polaires s'accélère, le niveau des mers continue de monter, les dégagements de méthane piégés dans les sols s'accroissent. Ces facteurs ont une influence complexe et néfaste sur la répartition des espèces marines et leurs abondances respectives. Les algues nocives se multiplient, les disparitions massives de poissons à longue durée de vie (comme le thon) bouleversent l'équilibre des chaînes alimentaires, les espèces invasives (comme certaines méduses) détruisent des écosystèmes entiers.

Certaines activités humaines viennent encore noircir le tableau: la surpêche, la destruction d'habitats entiers ou encore la pollution durable des eaux par des substances chimiques toxiques et des milliards de micro-déchets en plastique. Pris dans leurs ensembles, ces facteurs de stress s'amplifient les uns les autres au lieu de se compenser.

Peut-on encore changer les choses ? Les experts ne veulent pas baisser les bras. La réduction des émissions de gaz à effet de serre, la lutte contre la surpêche et la protection des habitats menacés peuvent encore limiter les dégâts. Les

scientifiques appellent également à « l'adoption en urgence d'un meilleur système de gouvernance des eaux internationales, encore très peu protégées mais qui représentent la majeure partie des océans du monde entier ». Et de rappeler que toute action politique coordonnée nécessite une prise de conscience mondiale !

Impact sur notre équilibre physique et psychique - Quelle que soit la part de l'activité humaine dans le réchauffement climatique (que personne ne conteste), chacun peut constater que nos modes de vie hyperindustrialisés nous éloignent dangereusement d'une vie en harmonie avec la nature et avec notre propre corps, à commencer par notre système nerveux. Une simple promenade dans des champs saturés d'engrais et de pesticides devient une épreuve qui n'a rien d'anodin ! Quant aux OGM, même en écartant le risque sanitaire et le principe de précaution, on ne peut que s'inquiéter de ce que ces semences stériles obligent les paysans à les racheter chaque année, les mettant à la merci des firmes qui les produisent. Un non sens !

Impact sur les populations les plus vulnérables - Les pays riches sont aujourd'hui responsables des trois quarts des émissions de gaz à effet de serre, mais ce sont les populations les plus pauvres qui sont les premières et les plus importantes victimes du changement climatique. « Le processus enclenché, même si nous changeons radicalement, va encore entraîner dans les années à venir, famines, manque d'eau potable, épidémies, canicules, catastrophes dites "naturelles", déplacement de populations. Néanmoins, ce constat nous pousse à réfléchir, et à agir, et il ne faut pas le faire mollement en prêtant a priori à l'homme la capacité de faire face à cette situation, en disant négligemment "on en a vu d'autres !" et en faisant confiance aveuglément à la science »².

Le monde est certainement en danger...

Ce n'est certes pas trop tard...

Mais si on ne fait rien, on va droit dans le mur !